

Yíaros... Ile de légende...

Il y a des milliers d'années, Yíaros était une île où Hébé et son armée établirent leur siège. Plusieurs siècles plus tard, lors d'une Guerre Sainte où Alcides et Saints combattirent ensemble contre Arès, les Berserkers du dieu de la Guerre frappèrent un grand coup contre Hébé. La bataille qui eut lieu sur Yíaros fut si acharnée, que même l'île en subit les terribles conséquences. Elle fût scindée en deux, suite à un terrible tremblement de terre provoqué par le cosmos divin d'Arès.

De nos jours, il existe deux îles d'Yíaros, celle que les hommes distinguent sur les cartographies dès l'école, celle où ont survécu uniquement des légendes. Et celle où les légendes vivent encore, là où aucun homme ne peut aller, là où s'écrit une nouvelle page du monde.

Nous étions déjà passés à proximité de l'île d'Yíaros connues des hommes et nous complotions contre l'île d'Yíaros des dieux !

Chapitre 20 - Les origines d'Excalibur

En mer Egée, à quelques kilomètres d'Yíaros :

7 mars 1985.

Il fait encore nuit, le soleil ne s'est pas encore levé en Grèce. Sur le bâtiment du Capricorne, les hommes dorment encore sur le pont, leurs supérieurs leur autorisent.

La nuit fut plus difficile pour les huit chevaliers attablés autour d'une carte d'Yíaros, apportée par les prêtres qui connaissent bien ce domaine.

Réunis dans une calle illuminée par quelques torches aux flammes vacillantes, il n'en faut pas plus pour qu'ils constatent chacun les cernes de certains ou l'empressement d'autres.

Dans leurs armures, de bronze, d'argent ou d'or, ils sont tous épuisés et tous en désaccord bien que la décision finale incombe à Aldebaran et Shura. S'ils sont tous les deux sur la même longueur d'onde, ils préfèrent néanmoins réunir tous les avis et étudier tous les plans de secours qui peuvent être utiles.

Babel est sceptique à propos de ce plan périlleux :

Babel - " Cette stratégie est ambitieuse. Pendant que nous attaquons leur port qui domine toute la côte sud de l'île avec un seul navire en regroupant cent-cinquante de nos deux-cents soldats, vous souhaitez que les deux autres vaisseaux fassent machine arrière ? "

Aldebaran le rassure comme il peut :

Aldebaran - " En réalité, pendant que l'assaut sera donné de front sur le sud, nos deux autres bateaux feront en sorte que la côte les perde de vue. Ainsi nous garderons un bateau en mer uniquement composé de l'équipage afin d'assurer les liaisons éventuelles entre Yíaros et le Port du Destin en Crète, tandis que l'autre navire fera le tour de l'île, à l'abri des regards ennemis... "

Shura prend la suite :

Shura - " Il conduira un chevalier et nos cinquante hommes restants à l'est. Le nord et l'ouest de l'île sont bordés par des montagnes infranchissables. Nos prêtres ont effectué de nombreux voyages là-bas, ils assurent que l'est de l'île n'est pas habité et n'est aucunement surveillé. Il n'y a pas de plages pour débarquer et l'ensemble de cette région n'est qu'une vaste forêt. Le contour de cette zone nous permettra de ne pas être repérés. Ensuite, à l'encablure entre les roches montagneuses du nord et les premières broussailles de la forêt de l'est, une rivière se déverse dans la mer et constitue un plateau idéal pour débarquer. "

Le jeune Saint du Lièvre s'exclame :

Philémon - " Sauf votre respect seigneur Shura, s'il s'agit d'un endroit idéal pour débarquer, il s'agit également d'un endroit idéal pour tendre une embuscade. "

Shura - " De combien d'hommes pensez-vous qu'Hébé dispose encore ? Elle a amené la quasi-totalité de ses légions au Sanctuaire et elle n'en est repartie qu'avec une infime partie. Leurs survivants sont encore blessés et ceux qui ne le sont pas physiquement le sont moralement ! "

Aldebaran relaye l'espagnol :

Aldebaran - " Avec l'attaque de masse que nous allons faire sur leur port, nous allons percer leur défense et avancer au fur et à mesure vers le temple d'Hébé, le Parthénos qui se trouve au centre de l'île. Nous allons focaliser sur nous l'armée toute entière d'Hébé. Je ne dis pas qu'il n'y aura pas une sentinelle en faction sur le point nord/est de l'île, mais un chevalier d'argent ou même de bronze peut

réussir cette mission.

Il faut vous dire qu'hormis un maigre accueil, rien ne barrera cette route. C'est cette troupe de cinquante hommes qui investira en premier le Parthénos ! "

Shura - " C'est pour cela qu'il nous faut un homme de terrain qui a déjà fait ses preuves en menant une légion. "

La turque ayant une dent contre Apodis, Yakamoz de la Grue, assure aussitôt :

Yakamoz - " Apodis a à cœur de mener cette tâche. Il a déjà prouvé lors de nombreuses situations qu'il savait mener une équipe. N'est-ce pas lui et ses hommes d'ailleurs que tout le monde surnomme au Sanctuaire « Achille et ses mirmidons » ? "

Shura acquiesce :

Shura - " C'est exact Saint d'argent de la Grue. Très bonne réflexion. Apodis, j'imagine que tu es volontaire pour cette mission ! "

N'ayant pas le choix, il assure :

Apodis - " Bien que j'envoie mes hommes vers l'inconnu, j'accepte cette mission pour Athéna. "

Aldebaran, *Shura*, *Yakamoz*, *Babel*, *Ptolémy*, *Naïra* et *Philémon* crient en chœur : « Pour Athéna ! »

Avant qu'ils ne se quittent, *Ptolémy*, toujours caché sous sa soutane et son masque, soulage l'inquiétude d'Apodis :

Ptolémy - " Rassure-toi Apodis, je sais de source sûre que quatre Saints de bronze sont sur le chemin du retour pour le Sanctuaire. Le Grand Pope compte les envoyer immédiatement en soutien ici. Ce ne sera qu'une partie de plaisir pour toi. "

Yakamoz intervient :

Yakamoz - " Hum... Toi et tes sources *Ptolémy*, le fidèle messenger du Grand Pope ! "

Ptolémy ne répond rien et disparaît dans l'ombre, laissant seuls *Yakamoz* et Apodis. Le Saint de bronze de l'Oiseau de Paradis entame les hostilités :

Apodis - " Tu nous envoies délibérément droit au massacre mes hommes et moi ! "

Yakamoz - " Je n'ai pas menti, je pense que tu es le meilleur pour cette mission. "

Apodis - " Tu sais que c'est du suicide. Nous partons à l'inconnu ! "

Yakamoz quitte la calle et rejoint tous les autres Saints sur le pont. En partant elle déclare :

Yakamoz - " Je ne sais pas de quoi est faite cette mission, mais je t'avoue que si tu pouvais y trouver la mort, ma vengeance serait alors faite. Quoi qu'il en soit, tu mourras pour m'avoir menti et pour avoir vu mon visage. "

Apodis se retrouve seul entouré de caisses en bois. Furieux, il fracasse la table autour de laquelle ils viennent de se réunir. Animé par son désir de revanche, il doute de cette mission un instant. Ces doutes lui font venir en mémoire de biens tristes souvenirs...

Flashback

1979 - Apodis avait douze ans. Il ne connaissait son père que lors des rares soirs où il rentrait saoul en hurlant après sa mère et lui, les insultant et les menaçant.

Le souci n'aidait pas à soigner *Mujakis* de ses maux aux poumons, qui lui faisaient cracher du sang. Le seul rayon de soleil dans sa vie, c'était son petit garçon qui écrivait de nombreuses compositions dans lesquelles, il contait les aventures des ancêtres du Sanctuaire telles qu'on les lui avait racontées. Il faisait dans ses reliures, l'éloge de divinités par de grands poèmes et autres récitals.

Apodis suggérait même à sa mère de venir travailler dans les champs avec elle afin de se payer l'école des scribes située dans la chambre du parlement à Honkios. Ainsi il écrivait les lois, enregistrerait les messages des prêtres et des chevaliers, noterait les ordres de mission des Saints et les suivrait sur les champs de bataille pour rapporter les victoires sur papier...

Contrairement à ses autres camarades qui devenaient soldats, ou qui travaillaient dans les fermes ou les commerces des villages, Apodis passait ses journées sous les arbres, à écouter les oiseaux chanter tandis qu'il écrivait.

Lorsqu'il ne prêtait pas l'oreille pour les entendre, il les observait prendre leur envol dans le but d'adapter une technique de combat semblable à leurs mouvements fluides. Car ce jeune créateur nourrissait un second projet : il souhaitait devenir fort pour protéger sa mère de son tyran de père. Malheureusement, le chétif Apodis manquait toutefois de vivacité pour aboutir au résultat escompté. Suite à une contre-indication de sa maman, Apodis n'a jamais été entraîné ni au maniement des

armes, ni aux exercices physiques, ni aux arts de combat.

Malgré toute la bonne volonté du monde, il devenait la risée d'Honkios où les jeunes apprentis chevaliers de la ville, flânaient auprès des jeunes filles et faisaient des démonstrations de force en se servant de lui comme sac de sable. Apodis espérait charmer ces demoiselles, en les émerveillant par quelques ballades qu'il composait. Toutefois, ses alexandrins n'eurent plus de charme puisqu'ils étaient prononcés par un moucheron, qui subissait humiliations sur humiliations.

Lorsqu'il rentrait chez lui couvert d'ecchymoses, Frontinus constatait que son fils s'était battu. Il lui demandait chaque fois :

Frontinus - " As-tu gagné ? "

L'adolescent baissait honteusement la tête comme il en avait la fâcheuse habitude :

Apodis - " Non. "

Furieux face à tant de faiblesse, Frontinus le corrigeait après avoir balayé sa femme, qui espérait s'interposer. Il le flanquait à la porte :

Frontinus - " Sors de chez moi ! Il n'y a pas de perdant ici. Tu ne rentreras dormir que lorsque tu te seras vengé. "

Dehors, tandis qu'il pleurait toutes les larmes de son corps, sous les regards moqueurs des enfants de son âge, pour certains déjà Saints, il entendait Frontinus tenir responsable sa femme de lui avoir donné un enfant aussi déficient.

Il ne pouvait pas rentrer chez lui protéger Mujakis du courroux de Frontinus, il ne savait déjà pas faire face à de simples villageois, un combat contre son père aurait été un massacre. Sa promesse de protéger sa mère ne pouvait être tenue. Il se découvrait être lâche en plus d'être peureux. La fureur qu'il avait envers son père devint une rage contre lui-même. Il se haïssait, se trouvait insignifiant, laid et pitoyable.

Les semaines défilaient et quand les autres ne le passaient pas à tabac et qu'il pouvait rentrer chez lui, il découvrait sa mère qui sanglotait tout en préparant le repas de son mari, dont on entendait le râle dans la chambre conjugal en compagnie d'autres femmes.

Sa colère devint de l'affliction et il pleurait dans les bras de sa mère qu'il ne pouvait consoler.

Sous les arbres, les oiseaux ne chantaient plus en sa présence. Sa force de frappe ne progressait pas, il s'écorchait à peine ses minables poignets contre les arbres. Si bien qu'il cessait toute tentative, de crainte de se blesser davantage.

Sa perte de confiance rendit tout encore plus sombre autour de lui. L'inspiration ne lui venait plus, la lecture de ses récits d'antan n'avait plus de saveur.

Quand il se relisait, il découvrait des textes remplis de joie de vivre. Il déclarait cyniquement :

Apodis - " Pff... Ce que je lis n'a plus aucun sens... "

A bout de force, arrivé à être dégoûté de ses œuvres, il choisit de s'en séparer en les enterrant loin de chez lui. En traînant les pieds, remontant sur plusieurs kilomètres la rivière où s'entraînait Frontinus, il descendit jusqu'au sud du domaine au beau milieu d'une plaine fleurie.

Dans cet herbage magnifique où de jolis rosiers enroulaient les vestiges de temples anciens, des fleurs aux pétales jaunes, rouges ou violettes vogaient au gré du vent.

Bien que le décor fût enclin au bonheur, chauffé par un soleil radieux et proche d'un lac à l'eau pure, Apodis broyait du noir.

Soudain, une douce berceuse vint soulever le poids de son fardeau. Jamais complainte ne fût si harmonieuse. Il lâcha ses livres et se laissa tomber en arrière dans ce jardin féérique. Son âme était apaisée par cet instrument qu'il reconnut être une lyre.

Couché, les yeux clos et le visage souriant enfin, il sentit la chaleur du soleil disparaître lorsqu'une ombre la lui cacha. En revenant doucement à lui, son regard se figea dans les yeux noirs en forme d'amande d'une belle jeune femme.

Devenu peureux, il se redressa instantanément et recula en tremblant :

Apodis - " Pa... Pa... Pardon... Je suis désolé mademoiselle... "

Elle lui envoya un sourire amical tout en recoiffant ses cheveux blonds balayés par le vent qui se leva agréablement. Apodis l'admira, menue dans sa robe beige maintenue à sa taille par un ruban de soie.

Sa voix fut douce et le rassura :

Eurydice - " Ce n'est rien jeune villageois. Je me nomme Eurydice et cette mélodie que tu as entendue est celle de mon ami Orphée. "

Sorti de nulle part, tout de bleu vêtu, ses cheveux, à peine plus clair que ses vêtements, tombant dans son dos, le Saint d'argent de la Lyre apparut derrière Apodis :

Orphée - " Ce lieu est paisible et m'inspire au plus haut point. Seuls les artistes peuvent venir s'y reposer en écoutant ma musique. Quel talent as-tu ? "

Complètement apathique, Apodis annonça :

Apodis - " Je n'ai aucun talent. "

Une nouvelle voix venue cette fois-ci de derrière Eurydice réagit. Elle parut plus jeune et remplie de malice :

Netsuai - " Je suis sûre que c'est faux ! "

Apodis était anéanti. Avec le temps, il avait appris seul à percevoir la présence d'autrui, là il n'avait même pas constaté qu'il n'était pas seul ici.

Amorphe, il observa cette fille visiblement du même âge que lui. Ses cheveux bruns aux reflets orangés coiffés au carré, un carré plongeant, faisaient ressortir ses yeux bleus marine.

Elle s'accroupit dans sa fine robe rose qui la serrait de la poitrine à la taille où un fin ruban de soie semblable à celui d'Eurydice la maintenait. Dans ce sol fleuri elle ramassa les reliures d'Apodis et s'approcha d'Orphée. Ses délicats pieds nus se faufilaient dans l'herbe tandis qu'elle tenait du bout de l'index ses sandales par leurs lanières.

Eurydice gronda la jolie et souriante chipie :

Eurydice - " Netsuai, ma chère sœur, tu aurais pu rendre ses affaires à ce pauvre garçon au lieu de les donner à Orphée ! "

Apodis ne voulait pas manquer de respect en demandant qu'on lui restitue ses biens, il était surtout effrayé par la réaction que pouvait avoir ce chevalier, dont le nom était connu de tous dans le domaine sacré.

Effondré, honteux à l'idée de l'opinion qu'allait se faire Orphée de ses lectures, Apodis baissa lourdement sa tête vers le sol.

Pourtant, après quelques minutes où il étudia cela à une vitesse incroyable, Orphée sourit cordialement et lui tendit ses notes :

Orphée - " Tu m'inspires jeune villageois. Tes propos sont purs et honnêtes. Toutefois je sens que l'ambiance vire au scepticisme à mesure que j'avance dans ton œuvre. Pourquoi ce revirement soudain et quel est ton nom ? "

Apodis - " Apodis, je m'appelle Apodis fils de Frontinus de la ville d'Honkios. "

Orphée - " Ecoute Apodis fils de Frontinus, je ne suis pas un faiseur de miracles, néanmoins, moi, Orphée Saint d'argent de la Lyre, je m'implique depuis toujours à apaiser les êtres grâce à mes notes de musique. Laisse-moi jouer pour toi et je pourrai peut-être te rendre ce que tu as perdu. "

Intimidé, ne croyant plus en rien ni personne, Apodis eut le sentiment de recueillir la pitié d'un Saint. Crispant le plus qu'il put son visage, pour ne pas laisser couler ses larmes devant Eurydice et Netsuai, il ne prit pas ses affaires. Il fit demi-tour et s'enfuit sans même regarder derrière...

Surprise, Netsuai s'étonna :

Netsuai - " Il est parti sans ses livres ! "

Orphée répondit d'un ton concerné :

Orphée - " Ils ne peuvent plus rien pour lui. Il a perdu confiance. Cette petite flamme qui vit en chaque artiste est bien difficile à maintenir. Lorsqu'il aura fini de douter il se manifestera de nouveau à moi et je serai là... "

Flashback

Au dessus d'Apodis, des pas s'agitent. Dans un silence le plus complet et avec discipline, les soldats se réveillent et forment les rangs sur le navire mené par Shura.

Les soldats des autres navires gagnent avec le même civisme celui qui va partir de front sur Yíaros.

Les guerriers s'accumulent sur le pont et commencent à gagner les calles pour ne pas être serrés davantage.

Apodis ressort donc en étant salué comme il se doit par les soldats qui ajustent encore une fois leurs protections. Il avance, torturé par ses mésaventures passées et est absorbé par ses doutes.

Aldebaran rejoint Apodis et lui accroche de ses deux grandes mains les épaules :

Aldebaran - " Ca ira Apodis ? "

Apodis a le regard perdu, il répond sans grande conviction :

Apodis - " ... Oui... Ca ira... "

Aldebaran secoue franchement son ami :

Aldebaran - " Oh ! Apodis ! Oh ! A quoi réfléchis-tu ? "

Toujours ailleurs, il annonce lentement :

Apodis - " Aldebaran, mon ami, tu te souviens du jeune garçon que j'étais avant de devenir Saint ? J'étais peureux, maladroit et faible... "

Il relève d'un coup son visage, chargé de rage et de volonté :

Apodis - " ... et bien je jure sur mon armure, que ce petit garçon est définitivement mort depuis la perte des siens. "

La souffrance causée par le meurtre de sa famille pousse Apodis à se galvaniser. Aldebaran est ravi de voir Apodis aussi enthousiaste et le serre dans ses bras :

Aldebaran - " Je ne te souhaite pas « bon courage » mon camarade, tu n'en auras pas besoin ! "

Apodis lui confirme ses propos par un sourire chaleureux, puis effectue un bond prodigieux jusqu'à son navire où l'attendent déjà cinquante soldats dont quinze de ses hommes, quelques religieux et les membres de l'équipage, qui lèvent l'ancre pour le nord-est d'Yíaros.

Sur le bateau de Shura, l'ancre est levée également, les voiles sont dressées et le vent favorable à une bonne prise de vitesse.

Le Saint du Capricorne fait le tour des troupes, inspectent leurs armes, leurs protections et les fixent dans les yeux pour jauger leur courage. Il observe les prêtres et les prêtresses prier Athéna et effectue avec eux quelques citations élogieuses destinées à leur déesse.

Il achève sa démarche, en inspectant les calles les plus sombres du navire pour s'assurer qu'aucun déserteur ne s'y cache.

Sa mine est satisfaite, il est rassuré de voir que tout est en ordre, bien que ses sens le persuadent de l'approche d'une personne. Les talons de l'inconnue tapent sur le sol en bois sec et indiquent par leur cliquetis, qu'il s'agit d'un individu portant une Cloth. Sans même demander, il perçoit par le cosmos l'identité de la personne en approche :

Shura - " Ah c'est toi... Mais que viens-tu faire ici ? "

Un masque de femme chevalier venant d'être lâché roule sur le sol. Dans la pénombre une jeune femme aux longs cheveux blonds s'avance en retirant progressivement sa Cloth et ses vêtements.

Shura - " Pourquoi viens-tu de retirer ton armure... Yakamoz de la Grue ? "

L'amante d'Apodis prend la bouche du bel espagnol. Après un langoureux baiser, elle avoue :

Yakamoz - " Parce que cette nouvelle Guerre Sainte est très périlleuse, les Alcides se sont révélés plus puissants qu'on ne l'aurait cru. Si je devais ne pas revenir vivante de cette bataille, j'aimerais au moins avoir pu dévoiler mon cœur à l'homme que j'ai toujours aimé. "

Eprise d'Apodis mais déçue par celui-ci, Yakamoz se jette dans les bras d'un homme de prestige qui n'en demandait pas tant.

Fort de son extraordinaire notoriété au Sanctuaire, Shura n'a jamais eu le moindre mal à trouver les partenaires qu'il lui manque. A tel point qu'il n'avait jamais prêté jusqu'ici attention à l'existence de la femme chevalier entièrement dévoilée face à lui.

Les deux Cloths retirées reprennent d'elle-même leurs formes en totem. Se laissant couvrir de caresses par Yakamoz, Shura se focalise sur son armure d'or. L'importance de sa mission ainsi que le rôle de « chevalier de l'espoir » qui est le sien, lui rappelle l'égard qu'il avait pour un vieil ami...

Flashback

Été 1973 - Tous les ans, en Grèce, l'été est parsemé de fines averses. S'il pleut généralement trois jours durant les autres saisons, les averses estivales restent légions.

Cet été là, comme pour les précédents et les futurs, dans la ville même d'Athènes, quelques touristes aspiraient sans relâche, à découvrir ce lieu que les légendes nomment Sanctuaire. Parmi eux, des journalistes bien documentés tentèrent de percer le mystère mais repartirent bredouilles. Aucune carte, aucun parchemin n'indique l'endroit exact où il faut se rendre. Même si cela venait à être le cas, personne ne survivrait à ce mortel périple.

Pour s'aventurer dans les montagnes d'Athènes, là où il faisait par contre très sec et où le vent balayait la boue séchée en formant des tourbillons de poussière, il fallait maîtriser la cosmo énergie, comme ce jeune garçon qui entra par le nord du Sanctuaire.

Sous le soleil éclatant, il atteignit sans la moindre peine son objectif. Le vent soufflait dans la chevelure brune de ce jeune homme dont le visage serein et la musculature imposante ne permettait à personne de déterminer son âge véritable.

Arrivé au niveau des murailles, les gardes en faction lui ouvrirent sans broncher les portes en bois chargées de barres métalliques.

L'urne en or attelée à son dos indiqua immédiatement aux soldats le statut de ce garçon vêtu d'un pagne et d'un gilet troué.

Malgré la chaleur, l'individu ne suait pas, il camouflait tout simplement son identité depuis l'Espagne. A son bras il tenait un long drap noir qui lui permit certainement de couvrir sa Pandora Box.

Aussitôt à l'intérieur du domaine sacré, il arracha sa tenue de civil pour se présenter dans une tenue relativement plus locale : un long maillot prune serré à la taille par une ceinture de cuir, une épaulette de cuir pour lui cuirasser l'épaule gauche, un pantalon noir avec les lanières de ses spartiates entourées autour de ses chevilles.

Il poursuivit sa route jusqu'au centre du domaine et la ville d'Honkios où il s'assit un instant au bord d'une fontaine en compagnie de quelques villageoises qui remplissaient leurs amphores d'eau potable. Il leur sourit chaleureusement et plongea ses deux mains dans l'eau pour en remonter à ses lèvres. Tout en se délectant, il observait l'horloge du zodiaque et plus particulièrement le signe du Capricorne qui figure dessus :

Shura - " Le dixième temple, celui du Capricorne... "

Puis, l'attention du Saint glissa vers le temple du Pope et la statue d'Athéna. Il déplaça son regard devant lui et reprit sa route.

Il passa à proximité du camp d'entraînement où il donna sang et eau à sa première arrivée d'Espagne. L'enseignement des arts de la chevalerie ne fut pas chose facile pour lui, tout comme le combat qu'il dû mener dans cet endroit qu'il approchait : le Colisée.

C'est dans ce lieu, qu'il remporta le titre de chevalier et l'armure qui est sienne en battant son dernier opposant il y a deux ans déjà.

Deux ans. Quelles lui semblèrent longues ses deux années loin du domaine sacré. Après son sacre, le précoce enfant demanda au Grand Pope la permission de rentrer s'entraîner dans les Pyrénées.

Aujourd'hui le voici aguerrri et sûr de lui.

Il prit une grande inspiration et la conserva afin de se concentrer. Lorsqu'il expira, il frappa une cible sur la plus haute montagne du domaine, derrière la statue d'Athéna, se trouvant à plus de trois kilomètres de distance. Son poing droit trancha les airs, créant un bruit particulier, à la vitesse de la lumière. Son coup atteignit finalement un temple ancien sur le Mont Etoilé, Star Hill, laissant ainsi s'échapper de la fumée.

A cet instant, il sentit un cosmos arriver derrière lui :

Shura - " Hum, ce cosmos c'est... "

Il se tourna avec un sourire sur le visage. C'était Aiolos Saint d'or du Sagittaire, souriant avec amour et affection :

Aiolos - " Shura ! Depuis quand es-tu de retour ? "

Shura ne répondit pas et prit le nouvel arrivant dans ses bras. Aiolos poursuivait tendrement :

Aiolos - " Shura, tu as augmenté le niveau de ton cosmos n'est-ce pas ? "

Shura - " Je ne peux le comparer au tien. "

Aiolos - " Non... Il est sûrement égal au mien ! "

Shura - " Le même que le tien ? "

Aiolos tendit sa main :

Aiolos - " Parmi les douze temples, le dixième accueille finalement le retour de Shura Saint d'or du Capricorne. Félicitation Shura ! "

Shura - " Merci Aiolos. "

Shura serrait la main d'Aiolos avec gratitude. Aiolos sentit que la main de son ami était devenue plus ferme, il s'étonna : « Quoi ? Cette main ! Il se serait entraîné jusqu'à ce niveau... Extraordinaire, Shura... »

Shura extirpa Aiolos de ses pensées :

Shura - " Aiolos, que se passe-t-il ? "

Aiolos considérait Shura comme son propre frère :

Aiolos - " Shura, ton retour dans le temple du Capricorne rend celui-ci parfait à présent ! "

Shura - " Entendre ça de la bouche de celui que j'ai toujours jugé comme un modèle me rend très heureux... "

Aiolos - " Shura, j'ai à présent complètement effacé de ma mémoire le fait que tu sois plus jeune que moi de quatre années. Viens, allons voir le Pope. Ce soir nous aurons une longue conversation. "

Après avoir traversés par le passage secret les maisons du zodiaque, *Aiolos* laissa *Shura* se présenter seul à leur maître après avoir appelé à lui l'armure d'or du Capricorne.

Shion, le Grand Pope, assis sur son trône, le visage masqué par son casque en or et son corps bicentenaire dissimulé sous une lourde soutane blanche, souhaita la bienvenue à ce nouveau renfort :

Grand Pope - " Ah, *Shura*, tu es enfin revenu. "

Shura s'agenouilla respectueusement :

Shura - " Votre grandeur ! "

Grand Pope - " Ce soir, prend une bonne nuit de sommeil ! "

Shura - " Oui ! Je vous remercie de votre sollicitude majesté. "

Derrière le trône du Pope, surgit un homme vêtu d'une même longue robe que le maître des lieux mais dont le heaume rouge donnait une allure indélicate. Le visage dissimulé sous un masque violet, *Arlès*, le frère cadet de *Shion* intervint :

Arlès - " *Shura*, tu es sans doute devenu très fort ? "

Aiolos avait prévenu *Shura* qu'*Arlès* Saint de l'Autel aidait son frère, affaibli par la maladie, dans sa fonction. Etant Saint d'argent, il ne pouvait donc pas succéder à son aîné, mais sa personnalité loyale et juste avait la confiance de tout le Sanctuaire. Il bénéficiait de l'appui de ses pairs.

Arlès - " À présent, le Saint d'or du temple du Capricorne est de retour également. "

Le Pope prononça quelques mots en tentant de se lever lentement de son trône :

Grand Pope - " *Arlès*, demain tu donneras sa mission à *Shura*. "

Arlès suivit le Pope :

Arlès - " Oui ! *Shura*, tu peux disposer à présent. Prend un peu de repos. "

Shura - " Merci. "

Alors que *Shura* s'apprêtait à partir, il fût saisi par un cosmos très puissant et défiant qui le rendit nerveux. Son corps tout entier trembla :

Shura - " Que... Qu'est-ce que c'est ce que cette cosmo énergie ? "

Shion reconnu l'intrus et se retourna :

Grand Pope - " *Saga* ? "

Shura tourna la tête et vit derrière lui le Saint d'or des Gémeaux avancer lentement. *Saga* affichait une vague grimace d'une grande froideur. Il ôta son heaume et posa un genou à terre :

Saga - " Votre excellence ... Moi, *Saga* Saint d'or des Gémeaux, je vous présente mes hommages. "

Shura, perdu dans ses pensées, voulu savoir si ce cosmos hostile émanait de *Saga*. Cependant le Saint des Gémeaux dégageait une énergie puissante et bienveillante, caractéristique de n'importe quel Saint d'or.

C'est *Saga* qui déclencha les hostilités. Toujours inquiet pour son Grand Pope, il interrogea celui qu'il n'avait jamais vu avant :

Saga - " Tu es ? "

Shura - " *Shura* Saint d'or du Capricorne ! "

Saga - " Oh... C'est toi... "

L'espagnol en profita pour mener son enquête :

Shura - " Il y a à peine un instant, j'ai ressenti un très grand cosmos qui me défiait... Toi aussi ? "

Saga - " Non. "

Circonspect, *Shura* s'assura :

Shura - " Vraiment ? "

Les deux Saints se tenaient l'un en face de l'autre, les yeux dans les yeux. L'atmosphère devenait quelque peu électrique, heureusement *Shion* intervint finalement :

Grand Pope - " *Saga*, quelle est la situation avec Poséidon ? "

Saga - " Il n'y a guère eu d'activité jusqu'à présent. "

Grand Pope - " *Saga*, surveiller Poséidon est très important. Tu ne dois pas négliger cette mission. La dernière Guerre Sainte date d'il y a 229 ans... Le jour de l'arrivée d'Athéna approche ! "

Saga - " Oui votre éminence ! "

Grand Pope - " *Saga*, ce soir reste au Sanctuaire et repose-toi quelque peu ! "

Saga - " Je vous remercie. "

Les yeux de Shura ne pouvaient se détacher de Saga : « Saga, un homme auquel il faudra faire attention... »

La nuit tomba sur le Sanctuaire, le ciel était chargé d'étoiles brillantes. Shura choisit de descendre chez son ami Aiolos qui vivait dans le palais zodiacal juste en dessous du sien.

Dans la demeure du Sagittaire, Aiolos était dans sa chambre. Affalé sur sa chaise, juste couvert d'une serviette autour des hanches, il tenait une plume avec laquelle il composait quelques vers tout en observant les draps de son lit s'agiter.

Il observait ses deux esclaves, un homme et une femme, à peine plus âgés que lui, jouer l'un avec l'autre de leurs corps. Il détaillait chacun de leurs mouvements l'exhortant à se lever pour les rejoindre.

Il sentait Shura approcher de sa maison mais pour rien au monde il n'aurait refusé de se joindre à ses servants qu'il chérissait et choyait plus que tout. Il se coucha entre eux deux...

Une demi-heure plus tard, sur le porche de la maison du Sagittaire, sur la surface latérale débouchant sur le passage secret, tenant un verre reflétant l'éclat des astres, Shura attendait son ami qui arriva en marchant lentement :

Shura - " Ta servante est arrivée à demi-nue pour me servir à boire. J'ai donc compris la raison pour laquelle tu n'es pas sorti de ta maison lorsque je suis arrivé. "

Aiolos qui venait d'être lavé par ses esclaves était amusé :

Aiolos - " Je savais que c'était toi, je n'avais donc rien à craindre. Hormis quelques missions en Egypte, aucun adversaire dangereux ne s'est présenté à nous. "

Shura - " Alors tu soignes personnellement tes esclaves ! "

Aiolos - " Toi aussi tu en as un qui t'attend dans ta demeure. Tu l'as acheté juste avant de rentrer en Espagne pour qu'il prenne soin du temple du Capricorne. "

Shura - " Pff... Dabih... Je n'ai toutefois pas autant de familiarité avec lui. "

Aiolos rigola :

Aiolos - " Avec l'âge tu apprendras à passer du bon temps tu verras... "

Shura reprit son sérieux :

Shura - " Tu me parlais tout à l'heure d'adversaire dangereux... "

Aiolos - " Oui ? "

Shura - " Aiolos, le chevalier Saga, quel genre d'homme est-il ? "

Aiolos - " Saga ? Eh bien, ce n'est pas quelqu'un qui parle beaucoup de lui... Personne... Peut-être même pas le Pope ne sait qui il est vraiment. C'est pourquoi il est très difficile de lire dans ses pensées. Mais moi je vois que Saga tente désespérément de cacher une sorte de part d'ombre en lui... "

Aiolos se garda bien de rapporter l'approche qu'il tenta de faire quelques mois auparavant avec le Saint d'or des Gémeaux.

Shura - " Hum... "

Shura repensait à l'éclat mystérieux des yeux de Saga et soudain, à nouveau, il sentit quelque part un cosmos qui le défiait ouvertement...

Flashback

Shura revient subitement à lui car le présent l'appelle à ressentir également des cosmos dont il se rapprochait. Il se redressa rapidement en relevant Yakamoz et, comme si l'armure lit dans ses pensées, sa Cloth le recouvre tout comme le fait celle de Yakamoz avec elle.

Il murmure :

Shura - " Yíaros... Nous arrivons... "

Yakamoz lui retient le bras et, avant qu'elle ne réajuste son masque, lui dépose un langoureux baisé.

Au Sanctuaire, dans la ville d'Honkios :

Une voix roque résonne dans les travées du Colisée. Gigas fait le tour des tribunes ou plutôt de ce qu'il en reste, accompagné du Grand Pope venu saluer le peuple pour les rassurer sur l'avancée de

l'armée athénienne en mer Egée.

Gigas - " ... le feu dégagé par Babel lors de son combat contre l'Alcide de l'Hydre de Lerne a calciné de nombreux cadavres, mais rassurez-vous seigneur, le peu qu'il reste va être dégagé par nos soldats, tout comme les installations précaires qui ont permis de vous constituer une loge d'honneur ainsi... " Saga n'écoute pas le général des armées, il est préoccupé par le combat que vont livrer ses hommes contre les hébéïens. Bien entendu, Aldebaran et Shura sont du voyage. Il n'oublie pourtant pas qu'ils ont été vaincus par Iphiclès Alcide du Lion de Némée. Néanmoins, Shura n'est pas du genre à être abattu facilement. Il se remémore le jour où il choisit d'œuvrer contre Shion...

Flashback

Été 1973 - Vêtu de son armure, Saga se battait les yeux fermés contre deux mystérieux agresseurs.

Au sud de la Grèce, sur la côte, bordé par la mer en furie, en-dessous du lieu où les touristes viennent visiter les célèbres ruines de ce qui était autrefois le temple de Poséidon, au Cap Sounion, Saga observait ses assaillants.

L'un grand et costaud, l'autre plus mince, ils portaient tous les deux une étrange armure qui couvrait leurs jambes, leur torse, leurs avant-bras, leurs épaules et leur visage. Le casque, les bras et les jambes avaient même des extrémités métalliques semblables à des nageoires.

Saga conclut alors :

Saga - " Ces Scales prouvent que vous êtes des soldats à la solde des Marinas de Poséidon. Vous sortez enfin du Sanctuaire sous-marin. Cela veut donc dire que Poséidon est bien revenu à la vie ! "

Le plus costaud réfuta immédiatement :

Soldat n°1 - " L'âme de notre maître est toujours prisonnière du sceau d'Athéna, néanmoins l'emprise d'Athéna sur notre dieu se désagrège de plus en plus. Il ne tardera pas à revenir sur terre et lorsque ce sera le cas, il trouvera une planète où nous lui aurons préparé le terrain ! Ah... "

Les deux soldats de Poséidon se jetèrent sur Saga. Le Saint d'or les rejoignit pied en avant pour cogner en plein visage le moins imposant des deux. Le malheureux tomba sur un rocher au bord de l'eau inconscient. Il se retourna vers celui à la musculature imposante et lui déclara :

Saga - " Je n'ai pas de temps à perdre avec toi : Another Dimension ! "

L'homme est immédiatement aspiré dans l'Autre Dimension créée par Saga et d'où il ne reviendra jamais...

Lorsque le second soldat revient à lui, il se figea, apeuré par le visage transformé de son adversaire. Il était tétanisé par les yeux de Saga devenus rouge. Sans rien comprendre, il fut soulevé à la gorge comme un fétu de paille par le bras de Saga qui l'étranglait.

La pression du cosmos des Gémeaux étaient si pesante sur le malheureux qu'il n'essaya même pas de se débattre. Avant que les os de son cou ne rompent, il observa un étrange spectacle :

Soldat n°2 - " Ses cheveux... Comme ses yeux... Ils changent de couleur... Ils deviennent gris... "

Un craquement retentit au bord de l'eau tandis que Saga laissait retomber le cadavre du malheureux, qu'il commençait à dépouiller de sa Scale intacte avant de rentrer pour le Sanctuaire...

Le soir venu, Shura discutait avec Aiolos et évoquait sa rencontre avec Saga quand, soudain, à nouveau, il ressentit un cosmos qui le provoquait. Pire, cette cosmo énergie était ouvertement hostile à l'ensemble du Sanctuaire.

Shura - " Aiolos ! "

Aiolos se tenait à l'affût. Shura affirma :

Shura - " C'est cela, Aiolos ! C'est le cosmos que j'ai senti tout à l'heure ! "

Le visage d'Aiolos changea et il leva les yeux vers la statue d'Athéna :

Aiolos - " Shura, allons-y ! "

Shura, nerveux et inquiet, ne savait pas ce qui se tramait. Aiolos courait aussi vite qu'il le pouvait en direction des maisons situées au-dessus d'eux :

Aiolos - " Shura, le Grand Pope est en danger ! "

Les deux Saints se dirigeaient vers le temple du Pope. Shura trainait un peu et pensait : « Par Athéna... Je ne suis pas encore aussi rapide qu'Aiolos... »

Utilisant la vitesse surhumaine des Saint d'or, ils arrivèrent en un instant devant les marches. Sans reprendre leur souffle, ils franchirent la porte, s'aventurèrent dans un appartement attenant à la salle

de réception et découvrirent Arlès qui utilisait son corps comme bouclier, pour protéger son frère des assauts d'un mystérieux ennemi.

Le second de Shion avait retiré sa soutane et son casque pour endosser son armure d'argent de l'Autel. Loin d'être faible, son corps était tout de même couvert de blessures, au point que son visage était tellement ensanglanté qu'il fut méconnaissable. Le plus surprenant fut que l'assassin semblait ne pas avoir une égratignure. « Se pourrait-il que l'intrus fût plus puissant qu'un Saint d'argent ? », s'interrogeait Arlès.

L'assassin portait un masque par-dessous son casque ainsi qu'une cape qui couvrait ses cheveux et presque tout son corps, dissimulant son identité.

Aiolos - " Arlès ! "

Arlès - " Urgh... Aiolos ! "

Shura cria à l'assassin :

Shura - " Qui es-tu ? Toi, l'être stupide qui ose pénétrer dans le temple du Pope pour l'attaquer, dis-nous ton nom ! "

L'inconnu resta muet comme une tombe. Arlès reconnu l'armure qu'il portait et afficha une expression de surprise tandis que Shura se tourna vers Aiolos pour en savoir plus. A cela, Aiolos ne put que dire :

Aiolos - " C'est la première fois que je vois quelque chose comme ça. "

La protection que portait l'assassin était totalement différente de celles que portaient les Saints. Shura pensa : « On dirait des écailles de poissons ».

L'assassin ne répondit toujours pas alors Shion le fit à sa place :

Grand Pope - " Ce sont les écailles des guerriers de Poséidon. Une Scale ! "

Shura - " Scale ? "

C'était la première fois que Shura entendait parler des Marinas. Le Pope poursuivit :

Grand Pope - " Ces Scales ont été construites avec le matériau légendaire appelé Orichalque. "

Shura lança à l'égard du meurtrier :

Shura - " Cela veut dire... Que tu as été envoyé par Poséidon ? "

L'assassin ne répondit que par une attaque visant Arlès lancée à la vitesse de la lumière. Épuisé et trop faible, Arlès ne bougea pas et s'effondra en se cramponnant le ventre.

Vivace, l'envoyé de Poséidon projeta la même déferlante cosmique en direction du Pope.

Surpris, Aiolos ne pouvait que crier sa plainte :

Aiolos - " Oh non... "

Cependant, même si Shion était vieux et malade, il n'en restait pas moins un Saint d'or d'expérience. C'est donc aisément qu'il évita l'attaque.

Aiolos et Shura profitèrent du léger répit occasionné par le mouvement de l'intrus, pour se placer entre ce dernier et le Pope en criant en chœur : « Grand Pope ! »

Néanmoins, il en fallait plus pour déjouer les pièges de l'assassin. Il sauta précipitamment dans les airs et atterrit derrière le Pope sans que les deux amis ne puissent faire quelque chose.

Désormais, ils étaient placés derrière le Pope et avaient laissé l'assassin prendre tous les avantages, car ils ne pouvaient pas attaquer sans mettre en danger le représentant d'Athéna.

Très nerveux, transpirant fortement, Aiolos et Shura furent encore agressés par ce cosmos maléfique :

Aiolos - " Ce... Ce cosmos... C'est... ! Est-ce possible ? "

Arlès se relevait difficilement et semblait soucieux en percevant cette énergie cosmique. Aiolos fit une tentative de dissuasion en dirigea l'index de sa main droite vers l'assassin en assurant :

Aiolos - " Si tu veux vivre, je te conseille de laisser notre Grand Pope en paix ! "

De derrière son masque, l'assassin ricana fortement, alors Aiolos augmenta sa cosmo énergie et, par son index, lança un jet d'énergie sur l'intrus, frôlant au passage Shion qui avait du mal à se tenir debout.

L'individu esquiva la tentative d'Aiolos et leva sa main droite vers le Pope.

Aiolos fermait les yeux. Il savait qu'il risquait de blesser le Pope s'il attaquait dans cette position. « S'il avait été là, Saga aurait su quoi faire lui ! », confesse-t-il.

Shura retint son souffle tandis qu'Arlès misait tout sur le plus vaillant chevalier du Sanctuaire :

Arlès - " Aiolos, cela dépend de toi maintenant ! "

Le Sagittaire connaissait ses limites et savait que le Saint des Gémeaux gérait mieux ce genre de situation. A la surprise générale il se contenta de répondre :

Aiolos - " A-t'on vu Saga ? "

Dans la seconde, le poing qui visait à atteindre le Pope s'abaissa, tandis que, de sous la cape qui bardait la Scale, l'opulente chevelure grise du soldat se dévoila.
A cet instant, le meurtrier semblait déstabilisé alors Shion s'écarta, en sommant Shura de se servir de ses attaques tranchantes.
Immédiatement, telle une épée, la main de Shura relâcha un faisceau lumineux entaillant profondément l'agresseur au poignet droit. A cela, Aiolos rajouta deux coups de poings lancés à la vitesse de la lumière sous la forme de flèches qui firent voler en éclat l'épaule droite de la Scale.
Shura jaillit devant l'individu tandis qu'Aiolos se positionna devant Shion et qu'Arlès tenait péniblement debout. Face à trois adversaires ainsi que le cosmos grandissant d'Aiolos, l'inconnu ne pouvait plus rien, il força une lucarne servant de fenêtre et disparu donc dans les ténèbres.

Shura s'apprêtait à le poursuivre mais Arlès ordonna en se tenant de douleur :
Arlès - " Shura, laisse-le partir ! "
Shura - " Quoi ? "
Arlès - " Il fait sombre dehors... Si tu décides de partir à sa poursuite, tu risques de te faire attaquer par surprise. "
Shion approuva la décision de son frère :
Grand Pope - " Arlès a raison. "
Aussitôt, Shura calma ses ardeurs mais pas sa curiosité :
Shura - " Je comprends. Mais qui est cet agresseur ? "
Aiolos se touchait la tête en disant :
Aiolos - " Je suppose que c'est un serviteur de Poséidon, mais... "
Arlès ne dit rien, il enfila par-dessus sa Cloth sa soutane et prit sous le bras son casque d'intendant du Pope.
Shion fit un signe de gratitude de la tête :
Grand Pope - " Aiolos, Shura, je vous remercie tous les deux. "
Ils répondirent ensemble : « Ce n'était rien votre grandeur. »

Inopinément, Saga pénétra dans la salle où étaient réunis les siens habillé d'une soutane à manche longue, une tenue qui n'était pas très appropriée à la saison estivale.
Shura l'informa aussitôt :
Shura - " Saga ! Il y a un instant, un intrus s'en est prit au Grand Pope ! "
En entendant cela, Saga parut stupéfait :
Saga - " Quoi ? Qui était-ce ? "
Shura - " Un soldat de Poséidon. "
Saga - " Comment ? "
Grand Pope - " Saga, retourne immédiatement à ta position et surveille Poséidon ! "
Saga - " Oui ! "
Pendant ce temps, Arlès épiait les moindres gestes de Saga en étant soucieux. Le Saint des Gémeaux se sentant observé renvoya un regard d'une froideur intense à l'intendant du Pope.

A cet instant, Shion annonça une nouvelle d'une importance majeure :
Grand Pope - " Il sera très bientôt temps de souhaiter la bienvenue à Athéna... "
Tout le monde fut très excité par la nouvelle, en particulier Shura qui, du haut de ses dix ans, était émerveillé comme un enfant.
Après avoir arboré un sourire jovial, la mine de Saga affichait une grimace glaciale qui n'échappa pas à Arlès.
Shion discourait toujours :
Grand Pope - " ... Comme par le passé, lorsque l'on s'apprêtait à accueillir Athéna, c'était juste avant la Guerre Sainte. Poséidon n'est pas le seul à vouloir attaquer la terre. Hadès et Arès n'ont pas non plus abandonné leurs espoirs démoniaques. Nous devons nous préparer pour la prochaine Guerre Sainte. Ainsi, Saga, tu dois utiliser toute ton énergie à surveiller Poséidon et son activité... "
Saga - " Oui ! "
Grand Pope - " ... Quand à toi Aiolos, ta responsabilité est de protéger le Sanctuaire... "
Aiolos - " Oui. "
Grand Pope - " ... A présent l'heure est enfin venue. "
Ensemble, les cosmo énergie d'Aiolos, Saga et Shura montèrent en puissance après une telle annonce.

Alors que le groupe allait se disperser, Shion tenu à féliciter son jeune Saint d'or :

Grand Pope - " Shura, ton attaque de tout à l'heure était très puissante. "

Shura - " Oui... Même si je ne savais pas comment la contrôler... C'est comme si ma main bougeait de sa propre volonté. "

Grand Pope - " C'est quelque chose que nous ne pouvons voir, mais c'est un don d'Athéna certainement ! "

Saga et Arlès furent surpris par les certitudes du Pope, tout comme Shura qui affichait une mine joyeuse et fière.

Shion poursuivit :

Grand Pope - " C'est l'épée sacrée que les dieux ont appelé Excalibur ! Utiliser cette arme sacrée est ta récompense méritée pour le dur entraînement que tu as subi. Lorsqu'Athéna arrivera, tu pourras la protéger en étant à ses côtés ! "

Les larmes coulaient sur les joues de Shura :

Shura - " Oui ! Je lui suis très reconnaissant. "

Le Capricorne observait admirativement son bras droit, preuve de la dévotion pour sa déesse.

Aiolos lui prit la main en lui serrant très fort et Saga le complimenta d'une tape sur l'épaule :

Aiolos - " Shura c'est fantastique ! "

Saga - " Félicitations, Shura ! "

Le mouvement de Saga attira l'attention d'Arlès. Le Saint d'argent devina une blessure sous la soutane du chevalier d'or à hauteur du bras, laissant s'écouler beaucoup de sang.

Arlès mit fin à cette effusion de joie :

Arlès - " Vous pouvez disposer ! "

Les trois chevaliers d'or firent un signe de la tête en guise de respect et d'obéissance tout en observant le Grand Pope marcher lentement vers ses appartements. Arlès se dirigea vers une autre salle et appela le chevalier des Gémeaux :

Arlès - " Saga, peux-tu venir à côté ? "

Saga - " Arlès... Que se passe-t-il ? "

Arlès - " Je voudrais te parler quelques instants... "

Aiolos et Shura descendaient vers leurs temples pendant que Shion était à l'opposé du palais papal. Après quelques secondes d'hésitations, peu à l'aise, Saga emboîta le pas à Arlès. Devançant le Saint de l'Autel, Saga commença à crisper son visage pendant qu'une étrange lueur scintillait dans ses yeux. Arlès était trop occupé à réfléchir à l'attaque que Shion venait de subir pour s'en apercevoir.

Une fois Saga au beau milieu de la pièce, Arlès referma la lourde porte derrière lui. Eclairé par quelques torches faisant le tour de ce qui ressemblait à une bibliothèque, il observait le bras blessé et se précipita dessus pour remonter la manche du grec :

Arlès - " Qu'est-ce que... ? "

Saga - " Quoi ? Mais que fais-tu ? "

Saga paniqua lorsqu'Arlès distingua la blessure infligée par Excalibur :

Arlès - " Saga, moi seul suis au courant. Si tu as des pensées maléfiques, je te conseille de les oublier dès à présent. "

Les yeux de Saga devinrent d'un rouge sanglant :

Saga - " Ah... Arlès, si tu n'étais pas aussi curieux, tu aurais eu une vie plus longue... "

Arlès - " Quoi ? "

Ses cheveux blanchirent pour arriver finalement à une teinte grisonnante. Devenu une personne tout à fait différente, il leva le bras gauche au ciel tandis que le droit concentrait son cosmos :

Saga - " Ne pas avoir de pensées maléfiques ? Ah, ah, ah... Je suis Saga Saint d'or des Gémeaux qui va prendre la place d'Athéna et devenir le maître du monde ! Voici l'attaque la plus puissante des Gémeaux... "

Toujours amoindri par l'assaut de tout à l'heure, Arlès ne put pas bouger :

Saga - " Galaxian Explosion ! "

Arlès encaissa l'arcane de plein fouet, faisant voltiger son casque qu'il tenait à la main et arrachant sa soutane.

Saga fixait avec dédain le corps d'Arlès, resté debout, mort, la Cloth ébréchée. En passant à côté du cadavre qui resta vaillant jusqu'au bout, Saga le bouscula de l'épaule pour le laisser s'écraser lourdement sur le sol.

Il enfila la toge blanche d'Arlès, salie par le sang, par-dessus la sienne et ajusta le heaume sur son crâne en ricanant :

Saga - " A partir de maintenant, je serai Arlès ! Saga le Saint d'or des Gémeaux n'est plus au Sanctuaire puisqu'il est parti surveiller Poséidon... Maintenant, il me suffit d'attendre que le Pope me nomme comme successeur. En attendant, mon rôle d'intendant me permettra de préparer mes plans de conquête. Ah, ah, ah... "

Flashback

Revivant avec satisfaction sa cruelle machination, Saga pouffe de rire à la surprise de Gigas qui préfère ne pas le questionner.

Saga remonte la manche droite de sa soutane et étudie avec minutie son poignet sur lequel il reconnaît une vieille cicatrice. Il chuchote alors :

Grand Pope - " Hum... Excalibur... L'arme qui nous ramènera la victoire d'Yíaros... "

Les premières sentinelles de la côte sud d'Yíaros virent approcher un seul navire, celui de Shura, sans apercevoir le bateau qui me conduisait en compagnie de cinquante soldats et d'une dizaine de membres religieux vers le nord/est.

Nous contournions l'est de l'île en espérant atteindre rapidement le Parthénos pour rendre fier le chevalier à qui Athéna fit un don, le don d'Excalibur...